

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET SECONDAIRE
SPECIALISE DE LA REPUBLIQUE D'OUZBEKISTAN**

UNIVERSITE DES LANGUES DU MONDE

**DEPARTEMENT DE LA LEXICOLOGIE ET DE LA STYLISTIQUE DE
LA LANGUE FRANCAISE**

Ollanazarova Moukhayo Madrakhimovna

**L'ORDRE DES MOTS LOGIQUES ET PSYCOLOGIQUES DANS LA
NOUVELLE DE MAUROIS**

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES SUPERIEURES

Spécialité: 5220100 - philologie (langue française)

Le présent mémoire est attesté par le
département de lexicologie et de
stylistique de la langue française. Le
chef du département maître de
conférence _____ Z. Davronova
“ ____ ” _____ 2013

DIRECTEUR DE LA RECHERCHE:
candidat ès sciences
_____ L.Abdouchoukurova

“ ____ ” _____ 2013

Tachkent – 2013

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3-7
--------------------------	------------

CHAPITRE I

L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE FRANÇAISE

1.1. Inversion du sujet et du complément.....	8-22
1.2. Place de l'épithète.....	22-30
1.3. Place de l'adverbe.....	30-35

CHAPITRE II

L'ORDRE DES MOTS DANS LES NOUVELLES D' ANDRÉ MAUROIS «LE RETOUR DU PRISONNIER» ET « TU ES UNE GRANDE ARTISTE»

2.1. La vie et l'oeuvre d' André Maurois.....	36-39
2.2. L'ordre logique ou la norme grammaticale.....	39-41
2.3. L'ordre psychologique ou la prédication communicative.....	41-49

CONCLUSION.....	50-53
------------------------	--------------

BIBLIOGRAPHIE.....	54-55
---------------------------	--------------

INTRODUCTION

Le Président de la République d'Ouzbékistan Islam Karimov a signé un décret à perfectionner le système d'enseignement des langues étrangères dans le pays. À partir de l'année scolaire 2013/2014, l'apprentissage des langues étrangères, de la langue anglaise en particulier, sera suivi dès la première classe d'écoles d'enseignement général sous forme de jeux et de leçons de langage parlée, dès la 2e classe par l'apprentissage de l'alphabet, de la lecture et de la grammaire, de façon successive et échelonnée sur tout le territoire de la République, a décrété le Président. Selon le décret, l'enseignement des disciplines spéciales, notamment de spécialistes techniques et internationales, sera mené en langues étrangères dans les établissements d'enseignement supérieur. Les élèves et les enseignants d'établissements de l'éducation primaire, secondaire et professionnelle seront fournis d'ouvrages et de manuels méthodologiques d'enseignement des langues étrangères, par la Fondation républicaine de livres du ministère des Finances, avec un respect de délais pour leur réédition. En Ouzbékistan, le système d'enseignement des langues étrangères, orienté vers la formation de la génération harmonieuse développée et bien instruite, s'est fondé dans le cadre de la mise en oeuvre de la Loi de la République d'Ouzbékistan sur l'Éducation et du Programme national pour la formation des cadres. L'étude du système actuel d'organisation de l'apprentissage des langues étrangères montre que les normes éducatives existantes, les programmes d'études et les manuels actuels correspondent aux exigences contemporaines non dans une mesure pleine, notamment en matière d'usage des technologies avancées de l'information. L'enseignement est généralement soutenu d'après les méthodes traditionnelles. Aujourd'hui, le perfectionnement de l'organisation de l'apprentissage continu des langues étrangères en tout degré du système éducatif national a apparu comme une demande de l'actualité, de même la formation permanente des enseignants et leur équipement avec de modernes matériels éducatifs et méthodologiques.

Dans ce contexte, le nouveau décret a été adopté par le Président de la

République d'Ouzbekistan pour perfectionner fondamentalement le système d'enseignement des langues étrangères et de former des spécialistes ayant une bonne maîtrise de langues, par l'application des méthodes avancées de l'enseignement. Ces objectifs sont prévus d'être atteints par la voie de l'usage des dernières technologies pédagogiques et informatiques, afin de donner à la génération grandissante des conditions et possibilités donnant l'accès aux progrès de la civilisation internationale et aux ressources mondiales de l'information, de promouvoir la coopération et la communication internationale. Le Président a décidé d'approuver le Programme de mesures pour la promotion de l'apprentissage des langues étrangères dans tous les niveaux du système éducatif national. Le décret confère la responsabilité de la mise en oeuvre efficace et opportune des mesures prévus par ce Programme aux ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et secondaire spécialisé, aux autres ministères, services et organisation exécutives concernés. Le décret dispose aussi de fonder un Conseil de coordination pour le développement ultérieur de l'apprentissage des langues étrangères, en déterminant l'Université d'État des langues mondiales à titre de son organisme de travail. Le Conseil de coordination, les ministères et organismes concernés, ont été chargés d'adopter jusqu'au 1er mars 2013 de nouveaux standards éducatifs avec des critères exacts définissant le niveau de maîtrise de langues étrangères pour chaque degré du système d'enseignement et d'adopter de nouveaux plans et programmes éducatifs pour les écoles d'enseignement général, secondaire spécialisé et professionnel, ainsi que pour l'enseignement supérieur, jusqu'au 2013, afin d'introduire un apprentissage permanent et continu des langues étrangères.

L'ordre des mots occupe une place à part dans la linguistique française. Les stylisticiens français tels que Charles Bally¹, Jean Marouzeau², René Georgin³, Marcel Cressot⁴ étudiaient l'ordre des mots dans la phrase française.

¹ Bally Ch., "Précis de stylistique française". Paris, 1961

² Marouzeau J., "Précis de stylistique française". Paris, 2000

³ Georgin R., "Les secrets du style". Paris, 2003

⁴ Cressot M., "Style et ses techniques". Paris, 2005

La considération de l'ordre des mots est d'importance très diverse suivant les langues. Les langues à ordre dit libre, comme le latin, se livrent à des variations multiples et finement nuancées; les langues à ordre dit fixe, comme le français, ne peuvent guère modifier la construction qu'en fonction du sens.¹ De même avis est Bagros² (grammaticien français).

En français, l'ordre des mots est soumis à des règles fondamentales qui assurent à la langue des qualités de clarté, et à des règles particulières imposées par l'usage qui dépendent des lexèmes utilisés, de leur sens mais aussi de leur valeur phonétique, longueur et aspect euphonique.

Les règles fondamentales sont exigées par la disparition progressive des flexions, grammèmes soudés indiquant le rôle d'un terme dans la structure de la phrase: ce rôle est marqué par les flexions et par la place des termes les uns par rapport aux autres, d'où, pour ces places, des règles en principe rigides. Mais en réalité, l'usage et les recherches expressives permettent d'introduire des variants. Il faut garder un équilibre entre le désir de varier la structure suivant les nuances de la pensée et la nécessité de garder la clarté qui assure la communication précise d'une pensée structurée.

Ainsi Marcel Cressot dans son oeuvre "Style et ses techniques" écrit:³

"La phrase française dispose dans l'ordre des mots d'une mobilité incontestable. Cette mobilité permet à l'utilisateur d'associer à sa communication une note émotive : expressivité aux sens courant du mot, parallélisme chronologique entre la place d'un mot et l'ordre d'apparition du phénomène qu'il exprime, parallélisme entre le mouvement générale de la phrase, les faits et les sentiments. Cette mobilité permet en outre de satisfaire à des intentions plus désintéressées ou moins immédiatement utilitaires: recherche de certains types de phrase."

Jean Marouzeau présente des procédés conformes à mettre en valeur tel ou tel mot: Ainsi la plupart des procédés d'ordre des mots ont pour objet et pour effet de donner à tel terme de sens privilégié la place, la plus propre à le mettre en valeur;

¹ Marouzeau J., "Précis de stylistique française". Paris 2000, p.175.

² Bagros A., "Grammaire française structurale". Paris 1996, p.196.

³ Cressot M., "Style et ses techniques". Paris, 2005 pp. 12-17.

“le mot ne vit que par la place qu’on lui donne.”¹

C’est dire qu’à côté de la phrase logique qui exprime des idées et dont les éléments s’ordonnent selon les exigences de la grammaire, il existe une phrase affective qui tend à rompre avec cet ordre.

L’anticipation, reprise, les tours de mise en relief témoignent dans le langage écrit de l’intervention du sentiment.

Ainsi il existe l’ordre logique et l’ordre psychologique. L’ordre psychologique, celui qui résulte de l’état d’esprit du locuteur dans une situation donnée présente une syntaxe particulière, plus l’émotion du locuteur est vive plus elle désorganise la phrase, disloque l’ordre naturel et logique des termes et laisse fuser, par priorité, les mots les plus chargés de signification affective ou les plus urgents à transmettre.

L’ordre psychologique ou affectif dû à la prédication communicative.²

Dans notre modeste recherche nous voudrions bien analyser l’ordre des mots dans le français contemporain, ainsi que dans les nouvelles d’André Maurois. Donc, après avoir analysé la place du sujet, du prédicat, de l’adjectif, de l’adverbe nous pouvons dire que dans la phrase d’André Maurois il y a deux places “d’honneur”: le commencement qui frappe d’abord l’esprit et la fin qui achève le sens, qui est d’un repos, et donne le temps de réfléchir. La position finale peut souligner le mot, parce que le dernier mot de la phrase est toujours le plus accentué.³

Donc, le but de notre recherche est d’étudier l’ordre des mots dans le français d’aujourd’hui, notamment dans les nouvelles de Maurois.

Les tâches qui s’imposent:

- présenter l’inventaire des procédés, propres à mettre en valeur des mots;
- étudier l’ordre des mots dans les nouvelles de Maurois;
- faire ressortir la prédominance de tel ou tel mécanisme linguistique dans la création de la syntaxe de l’expression.

¹ Marouzeau J., “Précis de stylistique française”. Paris 2000 pp. 120.

² Courrault M., “Manuel pratique de l’art d’écrire”. Paris, 1995

³ Maurois A., “Les nouvelles”. Moscou, 1975

Les références. Pour mener à bien notre recherches nous avons fait recours aux ouvrages des linguistes français. Mentionnons quelques ouvrages de base: Charles Bally “Précis de stylistique française”; Jean Marouzeau “Précis de stylistique française”; Marcel Cressot “Styles et ses techniques”; Bagros “Grammaire systématique du français” .

En plus nous avons fait recours aux sites d'internets pour avoir à notre disposition des ouvrages linguistiques récemment parus sur notre sujet Abeillé A¹, Godard D², “La place de l'adjectif épithète en français; le poids de mot” ; Bonami O³, Godard D., “L'inversion du sujet, constituance et l'ordre des mots”

Les méthodes qui nous ont permis d'arriver au but dans notre recherche sont sémantico-structurale, comparative et distributive.

Valeur théorique consiste en découverte des procédés de la dislocation de la phrase propre à Maurois, son originalité, la prédominance de tel ou tel procédé syntaxique qui forme l'ordre psychologique de la phrase.

Valeur pratique. Etudier l'ordre des mots dans les nouvelles de Maurois aux cours des séminaires de stylistique.

Notre travail se compose de l'Introduction, de deux chapitres , de la Conclusion, et de la Bibliographie.

Dans l'introduction nous justifions le choix du thème, dans le premier chapitre nous présentons l'inversion du sujet et du complément, nous analysons la place de l'adjectif, de l'adverbe, du complément d'objet direct et indirect. Dans le deuxième chapitre nous analysons toutes les phrases de la nouvelle d'André Maurois “ Le retour du prisonnier ”, et l'ordre des mots psychologiques dans la nouvelle “ Tu es une grande artiste ” et d'autres.

Dans la Conclusion nous rapportons les résultats de notre modeste recherche. Le travail se termine par la Bibliographie.

¹ Abeillé A., “ Fonction ou position objet ” Paris 1997., pp. 8-34.

² Godard D., “ La syntaxe des relatives en français ” Paris ., 1988., pp. 30-31.

³ Bonami O., “ linéarisation, arbres polychromes : trois approches de l'ordre des mots ” Paris., 1999.

CHAPITRE I

L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE FRANÇAISE

1.1. Inversion du sujet et du complément

Aurilien Sauvageot trouve que “ l’ordre des mots joue un rôle capital dans l’expression française parlée. Il comporte, d’une part, des latitudes plus ou moins amples.”¹ Dans la chaîne parlée et dans sa représentation littéraire écrite, les mots apparaissent dans ce qu’il convient d’appeler une successivité syntagmatique: un ordre signifiant. Cet ordre est très important en français, car, pour certaines unités syntaxiques, il est le seul moyen d’indiquer leur rapport avec le reste de l’énoncé, ou, si l’on préfère, leur place est pertinente pour indiquer leur fonction .

Ex: Paul invite Christian à déjeuner.

En français, où un certain ordre est habituel (par ex: sujet+verbe+CC²), tout changement entraîne une valeur expressive. Face à une habitude nécessitée par la langue, existe une certaine liberté dans l’ordre considéré comme fréquent et pertinent. D’où la distinction traditionnelle entre deux types d’ordre:

1) L’ordre logique, celui qui paraît conforme à la démarche supposée de la pensée;

2) L’ordre psychologique, celui qui résulte de l’état d’esprit de celui qui parle dans une situation donnée.

Ordre logique et ordre psychologique des mots.

L’ordre logique, c’est l’ordre supposé de la démarche de la pensée. L’ordre psychologique, celui qui résulte de l’état d’esprit du locuteur dans une situation donnée, présente une syntaxe particulière: “Plus l’émotion du locuteur est vive, plus elle désorganise la phrase, disloque l’ordre naturel et logique des termes et laisse fuser, par priorité, les mots les plus chargés de signification affective ou les plus urgents à transmettre.”³

Les inversions d’ordre stylistique : il s’agit là d’un tout autre genre

¹ Sauvageot Aurilien “Le français parlé” Paris., 1992 pp. 10-12

² CC-Complément circonstanciel.

³ Courault M., Manuel pratique de l’art d’écrire, Hachette, 1995, p.126

d'inversions,celles qui ont pour but de mettre en relief un élément de la phrase pour attirer l'attention sur lui. La valeur de ces inversions est d'ordre affectif;on ne s'étonnera donc pas de rencontrer des inversions stylistiques dans la langue littéraire (poésie), dans la langue de la publicité dans l'usage parlé chaque fois que l'affectivité prend le pas sur le côté intellectuel de la communication. Voici quelques exemples:

1) Le choix du passif est un choix stylistique: comparons

Le roi Baudoin a décoré les sportifs belges.

(énonce une activité du roi)

Après son exploit de Mexico,Eddy Merckx à été décoré par le roi Baudoin.

(met en relief un individu sur la valeur de qui on veut attirer l'attention : la vedette de la situation,c'est le patient.

2) Le langage publicitaire,dont la fonction consiste à mettre en evidence un objet,un produit,un individu,use largement de l'inversion:

Ex: Le chocolat ,moi, j'aime.

(Phrase compréhensible seulement dans la mesure où l'annonceur donne à ce type de sequence un débit particulier).

3) L'usage parlé connaît de multiples inversions d'ordre stylistique dans lesquelles on notera la disjonction:

Ex: Ton oncle, je le connais depuis vingt ans.

Ce chemin, où mène-t-il?

C'est une bicyclette que j'ai demandée au Père Noël.

4) La langue littéraire use de l'inversion:

Ex: Aux précaires tiédeurs de la trompeuse automne,

Dans l'oblique rayon, le moucheron foisonne. (Lamartine.)

Marouzeau dans son ouvrage "Précis de stylistique française"¹, étudie profondément l'ordre logique et psychologique du français. L'ordre des mots répondrait à l'ordre de succession des faits ou des idées; à l'ordre d'importance des idées; à l'ordre de perception des idées dans l'esprit du sujet énonçant.

¹ Marouzeau "Précis de stylistique française" Paris 2000, p.25.

L'énoncé mis en forme ne reproduit ni la chronologie des événements ni le déroulement de la pensée;il représente un arrangement très complexe des éléments du langage,de disposition affectives,de nécessités syntaxiques,de tendances rythmiques.

Pratiquement,les principales observations applicables au français sont les suivantes:

La disposition des mots dans la phrase est caractérisée essentiellement par une tendance au groupement : l'épithète est accolée à son substantif,l'adverbe à son verbe, la preposition à son régime,d'une façon générale le déterminé à son déterminant: le posé de la disjonction est peu naturel:

La Fontaine en tire un effet baroque dans Ragotin:

Ex: De force il m'a planté

Un coude-dans le creux de l'estomac-terrible.

L'ordre de succession est également déterminé par l'appartenance syntaxique; nous exprimons normalement dans l'ordre suivant les termes essentiels de la proposition: sujet,verbe,régime,et c'est la place même des mots qui relève le rôle syntaxique de chacun d'eux:¹

Ex: Pierre regarde Paul

Paul regarde Pierre.

Inversion du verbe-sujet.

Cependant,le verbe peut, dans certains cas,prendre place devant le sujet. D'abord,normalement,dans les interrogatives:

Ex: Viendrez-vous demain?

Ici,c'est la non-inversion qui serait exceptionnelle:

Ex: Vous viendrez demain?

Donnant à l'interrogation une valeur particulière,différente d'ailleurs suivant l'intonation:soit celle de la protestation:

Ex: Vous osez dire que vous viendrez? (réponse prévue:non)

soit celle de l'invitation pressante:

¹ Marouzeau J. " Précis de stylistique française " Paris 2000.

Ex: Sûrement,n'est-ce pas,vous viendrez? (réponse prévue :oui)

Dans les phrases positives,la présence en tête de la phrase d'un adverbe tel que *peut-être,sans doute,aussi*,détermine l'inversion,du moins dans un type d'énoncé quelque peu littéraire:

Ex: Aussi,voit-on des gens qui... Peut-être me direz-vous que...

Cette tournure, héritée de l'ancien français,n'est qu'une survivance;c'est par une affectation pédante que certains écrivains lui donnent une extension abusive

Ex: Point donc ne fumes-nous surprise... (Villiers de l'Isle Adam)

Pareille inversion se maintient après certaines conjonctions,surtout temporelles,mais également avec un soupçon d'artifice

Ex: Quand l'heure du déjeuner sonnera...

mais dans une chanson sentimentale

Ex: Quand reviendra le temps des cerises.

Le verbe peut enfin se mettre en tête,toujours dans un type d'énoncé un peu littéraire,pour exprimer un souhait

Ex: Fasse le ciel que...

une invitation

Ex: Ira voir qui voudra de mauvaises tragédies en musique. (Voltaire)

une hypothèse

Ex: Vienne le jour où...

plus rarement lorsque le verbe introduit l'énoncé d'une péripétie,d'un événement dramatique, d'une vision grandiose ou pittoresque

Ex: Et tombent les flocons interminables.(L. Mercier)

Il est fréquent,dans ces cas d'inversion,que joue en même temps une règle de rythme: l'élément verbal précède parce que le sujet et ses appartenants occupant une place disproportionnée.

Ex: Et tombent avec eux d'une chute commune

Tous ceux que leur fortune

Faisait leurs serviteurs.

(Malherbe)

Comme s'envole au vent une paille enflammée,
S'évanouit ce bruit qui fut la Grande Armée. (V. Hugo)

Dans certains cas, on est amenés à exprimer d'abord le verbe par désir d'en débarrasser pour ainsi dire, soucieux de préparer et de faire attendre l'énoncé d'un sujet qu'on veut mettre en valeur.

Ex: Restait- cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne.

(Boussuet)

Tout particulièrement fréquent, comme il est naturel, avec des verbes qui ont pour fonction pour ainsi dire d'introduire leur sujet: *rester* dans le précédent exemple. Un cas voisin est celui où l'auteur de l'énoncé, au moment de mettre sa phrase en forme, se rend compte que l'expression du sujet demande réflexion, du fait qu'il est complexe ou insuffisamment prédéterminé; dans ce cas encore, il exprime d'abord le verbe pour se ménager le loisir de donner ensuite au sujet la forme et le développement qui lui convient. C'est ce qui se produit, par exemple, dans un exposé scientifique:

Ex: *Se mettent* au présent les verbes qui, d'une part, expriment une action non datée, d'autre part ceux qui...

Le sujet en français précède normalement le verbe dans les propositions affirmatives. Mais la place est commandée par celle du verbe; il va de soi que la mise en valeur du verbe en tête de la phrase ou de la proposition entraîne automatiquement l'inversion du sujet. Traiter de la place de l'un, c'est donc traiter à la fois de la place de l'autre.¹

On sait par l'usage et l'on trouvera dans toutes les grammaires quelles sont les inversions facultatives, spécialement de celles de la langue écrite qui répondent à une recherche d'effet, en notant que c'est une raison d'équilibre, d'harmonie ou d'expressivité qui décide en général de la place respective du sujet et du verbe.

1) L'inversion est obligatoire dans les propositions incises.²

Ex: Vous insultez les maçons! – hurla un citoyen couvert de plâtre.

¹ Georgin R. " Les secrets du style ", Paris 2003., p.124.

² Georgin R. " Les secrets du style ", Paris, 2003, p.160.

Elle est habituelle quand la phrase commence par l'interrogatif *quell* ou par un attribut (spécialement après tel)¹

Ex: Tel était son dégoût que s'abaissent les coins de sa bouche.

Comme on voit c'est une phrase à l'ordre logique.

2) Elle est traditionnelle dans les certaines locutions toutes faites:²

Ex: Vive le roi!

Soit le triangle ABC, ainsi que dans les indépendantes exprimant la supposition.

Ex: Êtes-vous immobile, tout est muet.

3) Elle ne se fait pas habituellement dans les phrases de tour exclamatif :³

Ex: Quel travail il se fait dans ces petites têtes!

Elle y est cependant possible:

Ex: A côté de cela, combien s'amointrissent nos villes modernes, nos hatifs petits palais, nos ferrailles!

4) Elle se fait dans les phrases commençant par un adverbe interrogatif:⁴

Ex: D'où vient aujourd'hui, ce noir pressentiment? (Racine)

Cependant le nom peut rester devant le verbe repris par un pronom:

Ex: De combien de malentendus la vie des femmes n'est-elle pas faite?

5) Elle se fait ordinairement quand la phrase commencé par certains mots invariables (au moins, du moins, ainsi, aussi, à peine, en vain)⁵.

Ex: A peine, de temps à autre, jetait-il un coup d'oeil sur le manomètre.

Mais cette inversion n'est pas obligatoire:

Ex: Aussi, je n'étais pas plus avancé. (Proust)

Elle se fait après : *en consequence, c'est pourquoi, également, simplement, non seulement, non moins, peut-être que.*

Ex: C'est pourquoi, cette tragédie, encore froide, rejoignit-elle le comique.

Elle surprend dans une subordonnée:

¹ Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 2005, p. 54.

² Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 2005, p. 55.

³ Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 2005, p. 58.

⁴ Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 2005, p. 60.

⁵ Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 2005, p. 61.

6) Elle est habituelle, mais non obligatoire, après un adverbe de lieu ou de temps :¹

Ex: Dehors, sous la pluie et la brume; scintillement les roses neuves.

7) Elle se fait ordinairement avec un complément circonstanciel:²

Ex: Sous leurs flots, par moments, flamboie un pâle éclair. (Hugo)

8) L'inversion du sujet, sans y être très fréquenté est cependant possible dans la subordonnée complétive introduite par que. Elle se rencontre surtout chez les stylistes à qui elle permet des effets expressifs et un meilleur équilibre de la phrase:³

Ex: L'intérêt extrême que je prenais à tout désormais, venait surtout de ceci, que m'accompagnait partout Emanuelle.

Dissymétrie dans les deux subordonnées: dans la première, l'inversion de je était impossible; dans la seconde elle est rendue nécessaire par la longueur du sujet. Ex: Il est vraisemblable qu'avait du s'élever plus haute, plus nette, et calomnieuse des verdurins, irrités de voir qu'Albertine me retenait involontairement, et moi volontairement, loin du petit clan. (Proust) 9) Dans la subordonnée interrogative, on ne voit pas l'inversion du pronom sujet : ⁴

Ex: Cachons-lui que je suis. (Marivaux)

Mais quand le sujet est un nom, on dit indifféremment :

Ex: Il lui demandait comment s'était formée cette liaison. (A. France)

10) Dans la subordonnée infinitive, la place du sujet est facultative et l'inversion y est possible quand l'infinitif n'a pas de complément d'objet :⁵

Ex: Je regarde à mes pieds la géante dormir. (Hugo)

Le chiasme donne ici de la variété à la construction de la phrase:

Ex: Un peu plus tard, Rothweil regardait avec étonnement mourir à ses

¹ Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 2005. p. 66

² Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 2005. p. 70.

³ Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 1974. p. 71.

⁴ Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 1974. p. 77.

⁵ Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 1974. p. 77.

pieds, dans l'ombre, une nappe d'eau qu'animal.

(Jules

Romains)

La longueur du sujet et de ses dépendances justifie ici l'inversion. Dans cette phrase de Marcel Pagnol :

Ex: A ces mots, je vis jaillir les rails de l'herbe, et s'encaster dans les pavés le second infinitive reste en suspens, parce que son sujet, les rails, suit le premier infinitif.

Quand l'infinitif dépend de faire, véritable verbe auxiliaire avec lequel il fait corps, le sujet doit être rejeté après l'infinitif:

Le romancier fait parler ses personnages.

C'est que, dans ces phrases, ce qu'on appelle traditionnellement sujet de l'infinitif est en réalité le complément du groupe verbal. La construction surprend donc, dans la phrase suivante:

Ex: Ils feront l'un et l'autre leur bonheur dépendre d'un chiffre.

(Gide)

11) L'inversion est facultative dans la plupart des subordonnées circonstancielles, ce qui permet de mieux équilibrer la phrase et de donner de la variété à la construction. C'est la longueur du sujet et de ces dépendances qui amène à le rejeter après le verbe:¹

Ex: Toute espèce de bonheur lui fut retirée, comme se retirait de son séjour la lumière même.

Rapprochement expressif des deux verbes :

Ex: Votre cousin a eu raison comme a eu raison votre père. (Herve Bazin)

La reprise de " a eu raison " est renforcée par l'inversion du second sujet.

Ex: Quand reviendra l'automne avec les feuilles mortes.

(Moréas)

12) Dans les subordonnées relatives (sauf, bien entendu, quand le sujet est le pronom relatif), la place du nom sujet est facultative.²

¹ Cressot M. " Le style et ses techniques ", Paris, 2005. p. 80.

² Cressot M., " Le style et ses techniques ", Paris, 2005., p. 22.

Et l'inversion s'impose quand le sujet est longuement déterminé :

Ex: Un coin du ciel ou passait un nuage blanc.

Les inversions du sujet sont très nombreuses dans la langue littéraire, certaines admises par l'usage, d'autres plus recherchées et un peu forcées.

On peut commencer la phrase ou la proposition par le verbe *rester* ou un verbe intransitif de mouvement, comme *arriver*, *venir*, *paraître* (au sens de *se montrer*), *passer*, *se présenter*, *suivre*, ayant un nom pour sujet. Cette inversion met en valeur le verbe qui exprime un fait nouveau ou imprévu et attire en même temps l'attention sur le sujet par la place insolite :¹

Ex: Restait encore une trentaine d'esclaves.

Cette mise en valeur s'étend à d'autres verbes et paraît alors plus affectée:

Ex: Le retient la crainte du pire;

L'inversion du sujet, normale après là est forcée dans la première proposition.

Ex: Un coup de sirène, et s'ébranle le haut des super structures. (Henri Queffelec)

Il ne faut pas abuser de cette projection brutale, comme le font beaucoup d'écrivains contemporains. L'inversion se fait aussi, traditionnellement, dans les communiqués administratifs et les comptes rendus de séance:

Ex: Seront punis d'une amende... ont pris part au vote...

L'idée verbale qui est ici essentielle, précède l'énumération des sujets, d'importance secondaire. N'est pas moins expressif, encore qu'on en abuse parfois, le rejet du sujet en fin de phrase :

Ex: Les deux arcades magnifiques ou couvrait encore combien d'heures? – la vie. (Mauriac)

Effet réussi de présentation du personnage, décrit avant d'être nommé. Le verbe qui s'intercale normalement entre le sujet et son complément est souvent, chez les stylistes raffinés, rejeté et mis en valeur à la fin de la phrase :

Ex: Et parfois, le long des murs, la clémentine embaumée et les poiriers

¹ Georgin R., " Les secrets du style ", Paris., 2003., p. 105.

lourds de fruits se penchaient.

(Barres)

L'auteur aurait pu, en faisant l'inversion, écrire:

Ex: Et parfois se penchaient...;

mais le verbe est plus expressif après son long sujet:

Ex: Une brise chaude, alanguie des parfums de l'été finissant, soufflé. (Gabriel Faure)

Rejet voulu; on pourrait écrire :

Une brise chaude souffle, alanguie...

Ex: Voilà que ce soir son fils, qu'il ne savait où, revenait. (Jouhandeau)

On rencontre également ce rejet dans les subordonnées :

Ex: Mais il était de ceux qu'une femme, dès les premières paroles, blesse. (Mauriac)

Il peut s'étendre aussi à l'infinitif :

Ex: Les deux images se rejoignent pour peindre une semblable détresse, qui est la mienne et celle de tout être qui sent le sol, ou s'appuyait sa confidante démarche, céder. (Gide)

L'auteur de l'énoncé se rend compte que l'expression du sujet demande réflexion, du fait qu'il est complexe ou insuffisamment prédéterminé, dans ce cas encore, il exprime d'abord le verbe pour se ménager le loisir de donner ensuite au sujet la forme et le développement qui lui conviennent. Voilà un exemple:

Ex: Dans un coin du compartiment est assis un homme grand, maigre, dont le visage passionné, les yeux brillants de fièvre sont plus espagnols que français.

Nous n'avons que trouvé un seul exemple de l'inversion du sujet, mais il y a plusieurs exemples où l'inversion est tout à fait naturelle, dans les phrases interrogatives.

Le sujet peut se mettre en relief à l'aide des constructions présentatives *c'est...qui, voici...qui, voilà...qui*.

Ex: 1) C'est une femme qui est instruite, qui sait tout faire...

2) Si c'est toi seul qui comptes?

3) Il n'a pas pu comprendre que c'était lui que j'attendais...

4) C'était ce qu'il préférerait, mais il n'y avait pas de chocolat...

Place du complément.

La place des pronoms compléments pose une question délicate. Il y a dans la langue littéraire une tendance à mettre le pronom régime avant l'auxiliaire ou l'adverbe:

Ex: Nul ne *le* saurait dire. Recette pour *se* bien porter.

Un cas curieux est le suivant. On dit, dans la langue des cultivés

Ex: Je *le lui* dirai.

Faites-le moi voir.

Or, cette tournure, qui est de type littéraire, n'a parfois aucun correspondant dans le parler familier, au lieu de dire

Ex: Je *lui le* dirai.

ou préfère supprimer le régime direct

Ex: Je *lui* dirai (vulg. : J'*I* dirai.)

En principe, le complément suit le mot complété. C'est vrai surtout pour le complément du nom¹

Ex: La surprise des nourritures nouvelles excitait la cupidité des estomacs.
(Flaubert)

Pour celui du pronom:

Ex: Lequel de vous, maraude, m'a posé ma perruque? (Musset)

Pour celui de l'adjectif:

Ex: Elle ajoute qu'elle est sujetté à des insomnies. (La Bruyère)

Et pour celui de l'adverbe:

Ex: Les gamins, vêtus pareillement à leurs papas, semblaient incommodes par leur habits neufs. (Flaubert)

Mais pour les compléments du verbe, la question est moins simple. Il se

¹ Georgin R. "Les secrets du style", Paris, 2003, p. 69.

présente beaucoup de cas particuliers, de déplacement de mots, les uns nécessaires, les autres audacieusement expressifs.

Le complément d'objet.

Le complément d'objet direct ou indirect, à l'exception des pronoms relatifs et interrogatifs qui le précèdent toujours, suit normalement le verbe

Ex: J'attendais une foudre et j'entendis un chant.

(V.Hugo)

Mais si la phrase a le tour interrogative et le nom accompagné de *quel* ou introduit par l'adverbe *que* passent devant le verbe:

Qui avez-vous vu? Que fait-il?

Ex: Quel drôle de goût peut avoir le bonheur! (Marcel

Arland)

Il en est de même dans la subordonnée interrogative

Ex: Vois quell regard nous jette cet astre charmant et magnifique.

(A.

France)

On place souvent le complément d'objet en tête, si l'on veut le mettre en valeur, en le rappelant devant le verbe par un pronom¹

Ex: Mes livres, je les fis pour vous, ôh jeunes hommes. (Comtesse de

Noailles)

Dans ces deux phrases on relève une double anticipation, celle du sujet et celle de l'objet

Ex: Ce repos, pour le goûter dans sa perfection, nul doute qu'il faille être très avancé dans la voie.

(Maurinac)

Mais ces anticipations peuvent sembler parfois forcées:

Ex: Pour être désespéré, cette vie qui ne pourra plus être que malheureuse, il faut encore y tenir.

(Proust)

¹ Bally Ch. "Précis de stylistique française", Paris, 1961.

Il arrive que le mot, ainsi détaché en tête, soit repris plus loin par un adjectif possessif:

Ex: Cette rapide, zigzagante musique, plus insaisissable qu'un vol bourdonnant d'abeilles. Comme déjà son pouvoir se dégage.

(André Chevrillon)

Ces violentes anticipations s'étendent aussi au complément du nom

Ex: De courir les rues et de s'amuser il ne pouvait en être question.

(Julien

Green)

Le complément d'attribution.

Le complément dit d'attribution occupe une place plus libre que le complément d'objet. Ce complément s'appelle aussi: complément d'objet second.

Il suit généralement le complément d'objet¹

Ex: De glorieux succès aux colonies restituaient son lustre à l'armée.

(Emile Henriot)

Mais pour le bon équilibre de la phrase, il le précède s'il est plus court que lui: Quequefois, à l'autel, je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel.

(Racine)

Enfin il peut, lui aussi, être en valeur en tête de la phrase

Ex: A ces lettres Costales faisait de temps en temps l'aumône d'une réponse.

(

Monherlant)

Et on le disjoint souvent du complément d'objet pour éviter les lourds entassements après le verbe.

Le complément circonstanciel.

La place du complément circonstanciel et du complément du verbe passif est extrêmement mobile et l'on dit indifféremment²

Ex: A votre mine, je vois que vous êtes déçu.

¹ Bally Ch. "Précis de stylistique française", Paris, 1961, pp.12-15.

² Bally Ch. "Précis de stylistique française", Paris, 1961, p.55.

ou bien

Ex: Je vois à votre mine que vous êtes déçu.

Le complément de lieu et le complément de temps se détachent souvent en tête, ce qui suit dès d'abord l'action, allège et aère le reste de la phrase¹

Ex: Tout le jour, il erra le long de la ravine. (V. Hugo)

Cette possibilité s'étend aussi à d'autres compléments circonstanciels

Ex: Pattes jointes, la poule sautait du poulailler. (Jules Renard)

Il en est parfois de même pour le complément du comparative

Ex: Mes élus sont nombreux, et plus que moi, sauvages.

Inversion diverses.

Il y a enfin dans la prose des écrivains contemporains des inversions plus affectées, renouvelées de la langue poétique des XVII et XVIII siècle. Certains sont expressifs

Ex: Les ouvrages aux outrages succèdent.
(Jonhandeau)

Heureux rapprochement des contraires.

Ex: Comme par le soleil cette alouette, Daniel par le village de Gisele était attiré.

(Mauriac)

Il ne faut cependant pas en abuser; il en est qui semblent forcées, partant maladroites

Ex: A cette politesse on l'avait formé.
(Jouhandeau)

L'apposition.

L'apposition suit ou précède directement le nom qu'elle qualifie

Ex: C'est l'heure où, gai danseur, minuit rit et folâtre. (V. Hugo)

Mais il arrive qu'elle soit mise en valeur par son rejet en fin de phrase.

¹ Cressot M. "Styles et ses techniques", Paris, 2005., p.102.

1.2. Place de l'épithète

La question de la place de l'épithète est assez complexe et riche de cas particuliers, surtout dans la langue écrite. Il y a des places obligatoires et beaucoup de places facultatives ¹.

1) On sait d'instinct que l'adjectif exprimant une qualité générale étroitement liée au nom, sorte d'épithète de nature qui fait corps avec lui, le précède, surtout s'il est court: *un grand jardin, un bon enfant*.

2) On sait aussi que les adjectifs exprimant une qualité concrète précise de forme, de dimension, de couleur, de goût, suivent généralement le nom: un clocher pointu, un chemin étroit.

3) Suivant également le nom les épithètes de sens purement objectif exprimant des notions intellectuelles relatives à la nationalité, à la religion, à l'administration, aux arts, aux sciences, au temps: le peuple français, la religion musulmane, une église gothique; ainsi que les adjectifs accompagnés d'un complément

Ex: une carafe pleine d'eau

et les participes pris adjectivement

Ex: un visage accueillant

4) Quant aux adjectifs exprimant des idées abstraites, surtout ceux qui ont une valeur affective, leur place est facultative et des plus mobiles. On dit à peu près indifféremment: *un attachement profond* ou *un profond attachement*.

Pourtant les constructions ne sont pas absolument équivalentes. Un attachement profond exprime une forte affirmation; on enregistre, on constate un fait et l'accent est mis sur profond.

Le ton est uniquement intellectuel. Dans un profond attachement, profond ne fait peut-être pas moins d'effet, mais un effet différent, c'est une construction où la sensibilité a plus de part que l'intelligence.

5) On sait encore que la place de l'adjectif peut influencer sur son sens. Un

¹ Marouzeau J. "Précis de stylistique française", Paris. 1959, pp. 78-80

simple soldat n'est pas nécessairement un *homme simple*, ni un terrible fumeur un homme terrible. *Votre fils spirituel* n'exprime pas la même idée que *votre spirituel fils*. Tous ces adjectifs ont leurs sens propre quand ils suivent le nom, un sens figuré et affaibli quand ils le précèdent.

6) L'épithète du pronom personnel sujet se place devant lui

Ex: Farouche, il était là, ce témoin de l'affront. (V.

Hugo)

Elle ne peut suivre qu'une forme accentuée du pronom personnel

Ex: Moi seule savais combien tu étais doux et patient.

(Balzac)

L'accumulation des épithètes devant le nom est possible si elles sont coordonnées

Ex: Une longue et belle avenue.

En général le même nom ne peut être qualifié par deux épithètes non coordonnées, à moins que le nom ne forme avec l'une d'elles un véritable composé

Ex: Un agréable petit jardin.

Le qualificatif-adjectif ou participe-peut être mis en relief¹, soit en tête de la phrase, devant le nom

Ex: Dociles, les images renaissent au gré du souvenir. (Jules Renard)

soit dans le corps de la phrase, détaché entre deux virgules

Ex: Ses pattes, bandées, montraient des tendons comme des cordes.

(Genevoix)

soit après le verbe, en fin de phrase, avec une valeur d'attribut

Ex: L'enfant la suit, heureuse. (Albert Samain)

La catégorie de l'adjectif en français n'est guère identifiable morphologiquement, même si certains adjectifs continuent à s'accorder en genre et en nombre avec le nom qu'ils déterminent². Les adjectifs sont de formes très

¹ Marouzeau J. "Précis de stylistique française", Paris, 1959.

² Abeillé, A. et D. Godard., "La place de l'adjectif épithète en français: le poids des mots", 1999.

diverses, ne s'accordent pas toujours, des substantifs servent fréquemment d' "adjectifs"; en outre des groupes prépositionnels, des relatives, tiennent effectivement lieu d' "adjectifs", c'est-à-dire permettent de préciser la valeur du nom: *le garçon blond, un travail fatigant*. Sauf quand ils sont attributs, les adjectifs sont toujours des éléments facultatifs de la phrase, c'est-à-dire que ce qu'ils signifient peut être laissé implicite (relève de la situation); la présence de nombreux adjectifs, ou locutions adjectivales diverses, est de ce fait extrêmement révélatrice et le choix, la place, l'abondance des adjectifs peut être un élément très significatif pour la description d'un texte littéraire.

On retiendra donc que parmi les diverses études grammaticales proposées ici, l'étude des adjectifs est particulièrement significative pour comprendre un texte, car s'ils sont souvent des "compléments" grammaticalement non indispensables, ils sont des éléments essentiels pour décrire une situation, des personnages, des événements... Leur place, leurs caractéristiques formelles et sémantiques doivent souvent être l'objet d'une analyse minutieuse.

Dans une phrase comme: *Cet homme blond qui m'a parlé devant la porte m'a retenue alors que je devais prendre le bus pour Monaco*: "blond", "qui m'a parlé devant la porte" ne sont pas indispensables grammaticalement à l'existence d'une phrase, même s'ils ont une fonction sémantique non négligeable: comparer avec la phrase "Cet homme m'a retenue" (de même que "alors que je devais prendre le bus pour Monaco", complément de phrase, non essentiel, comme on dit quelquefois).¹

L'adjectif attribut, ce complément de verbe particulier, quant à lui, s'accorde en principe en genre et en nombre avec le sujet dont les caractéristiques "traversent" le verbe pour se reporter sur l'attribut. Toutefois, ce test commode de reconnaissance d'un attribut connaît quelques limites puisque tous les adjectifs ne portent pas des marques de genre et de nombre. C'est donc en procédant à des commutation que l'on peut aisément mettre en évidence la fonction d'attribut.²

Cette robe est rouge (pas d'accord en genre); *Cette robe est grande* (accord

¹ Abeillé, A. et B. Godard., "La place de l'adjectif épithète en français: le poids des mots" 1999,p.5

² Abeillé, A. et B. Godard. "La complementation des auxiliaires en français " 1996,pp. 32-96.

de “grande” qui prend la marque de féminine de robe manifestée sur le déterminant démonstratif) *La femme est fatiguée* (l’accord ne s’entend pas, même s’il doit être indiqué à l’écrit: à l’école primaire autrefois on conseillait de faire commuter avec un participe-adjectif dont l’accord s’entendait:

par exemple *la femme est faite*...mais cet accord disparaissant considérablement à l’oral ordinaire en français, il n’est plus guère possible de recourir à ce test pour des élèves qui ne le pratiquent plus.

La place de l’adjectif est une question complexe, de sorte que les grammairiens font de ce problème un thème privilégié de recherche. Certains adjectifs ne peuvent apparaître qu’après le nom.

Mais beaucoup d’autres apparaissent selon le cas avant ou après le nom. Les facteurs qui interviennent pour régler la place de l’épithète sont de natures diverses. On traitera successivement ci-dessous de facteurs formels, puis de facteurs sémantiques. Au plan formel, on a souvent évoqué la question de **la taille de l’adjectif** : les adjectifs brefs (notamment monosyllabiques) étant considérés comme antéposables, alors que les adjectifs longs (polysyllabiques) ne le seraient pas. En fait ce critère est le plus contestable. Si l’on trouve des adjectifs brefs antéposés (“une longue route”, “un grand bateau”, “de noirs desseins”...) on trouve également devant le nom des adjectifs longs (“une agréable promenade”, “une ravissante idiote”, “une exceptionnelle aventure”...), et l’on trouve également des adjectifs brefs postposés (“une robe rouge”, “un homme vieux”, “un adjectif bref”...), aussi bien que des longs (“une promenade agréable”, “un enfant insupportable”, “une histoire extraordinaire”...). Dans un cas comme dans l’autre, on peut se demander si les contre-exemples ne sont pas aussi nombreux que les exemples!

Toujours au plan formel mais plus significatifs sont les éléments tenant à **la structure du syntagme nominal** ou à **la structure du syntagme adjectival** lui-même. On rappelle les facteurs suivants:

1) la présence dans le SN d’un complément prépositionnel facilite l’antéposition : “un travail facile” (l’antéposition est peu vraisemblable) mais “un

facile travail de documentation” (l’antéposition est rendue possible);

2) quand l’épithète constitue elle-même un syntagme, avec un (ou des) complément(s), elle est normalement postposée : “une grammaire remarquablement bonne”, “un bon spectacle”(l’antéposition est seule possible) mais “un spectacle bon pour les enfants”.

Mais les facteurs sémantiques jouent également un rôle très importants. On devra recouvrir à ces données pour expliquer que tous les adjectifs ne peuvent occuper toutes les positions.

Ex: Cette verte robe lui va bien.

C’est une phrase peu imaginable en français. Gardons-nous toutefois de dire au vu de cet exemple que les adjectifs de couleur ne peuvent jamais être antéposé en français: on citera:

Ex: Ses noirs desseins terrifiaient son entourage.

Il baisa ses blanches mains.

A ses pieds s’étendaient de vertes prairies.

Si ces associations dans cet ordre sont possibles, c’est en fait parce qu’il y a un “lien” entre l’adjectif et le nom qu’il qualifie : on pourrait dire qu’ils ont “un sème commun”, soulignant ainsi un phénomène largement culturel : une prairie est “verte” en quelque sorte par définition, des mains que l’on baise sont “blanches”. Quant à la première phrase, on soulignera la valeur particulière de “noirs” dans ce cas, qui d’ailleurs ici ne désigne pas à proprement parler une couleur mais relève beaucoup plus de l’ordre moral. L’épithète antéposée qualifie le contenu notionnel. L’épithète postposée qualifie le référent visé, dans les circonstances ponctuelles de l’énonciation, par le syntagme nominal.¹

C’est en raison de l’explication sémantique précédemment avancée que l’adjectif antéposé qui qualifie le contenu notionnel joue le rôle d’ “intensificateur sémique”; c’est aussi pourquoi, concrètement, les adjectifs “de dimension” peuvent être souvent antéposés:

Ex: un grand homme, une large avenue ou un large consensus.

¹ Abeillé, A. et D. Godard. “La place de l’adjectif épithète en français : le poids des mots.” Paris 1999, pp.55-60.

Ici, les mots “homme”, “avenue”, “commerçant” ainsi que la plupart des mots concrets français, contiennent un sème référant à la notion de dimension qui se trouve ainsi “intensifiée” par le sème “dimension” de l’adjectif.

De ce fait “un grand homme” n’est pas un homme “grand” mais quelqu’un qui est “grandement homme”, “un gros commerçant”, c’est-à-dire qui a un gros commerce, et “l’agréable promenade” est une promenade qui est “agréablement promenade”.

L’adjectif antéposé manifeste ainsi l’une des qualités intrinsèques du nom, et il ne représente pas une propriété extérieure au contenu notionnel, comme lorsqu’il est postposé. Il n’y a pas des adjectifs antéposés “en soi”, mais des adjectifs qui s’antéposent plus naturellement devant certains noms; en outre certains adjectifs peuvent être plus aisément antéposés que d’autres, car ils ont la propriété d’avoir un usage plus large, d’être utilisable avec de nombreux noms pour lesquels ils deviennent intensificateurs sémiques.

Ces observations permettent de rendre compte de plusieurs phénomènes:

1) les adjectifs qui désignent des qualités distinctives, dont l’énonciation permet des classifications, sont généralement postposés. C’est le cas des adjectifs de couleurs, de formes, ainsi que des adjectifs relationnels. Quand, par exception, un adjectif de couleur perd cette fonction classificatrice

Ex: les vertes prairies;

2) inversement les adjectifs qui désignent des qualités considérées comme affectant de façon permanente le contenu notionnel du nom ont tendance à s’antéposer.

On constate alors que l’opposition entre l’anté- et la postposition n’est pas un trait qui affecte l’adjectif seul, mais l’ensemble qu’il constitue avec le nom. Il est donc inutile de dresser des listes d’adjectifs, qu’il serait facile de confirmer avec certains noms et de falsifier avec d’autres;

3) quand on observe une différence de sens caractérisée entre l’adjectif selon qu’il est antéposé ou postposé à un même nom, cette différence se laisse le plus souvent analyser selon la règle énoncée plus haut. On cite souvent sous cette

rubrique une liste très restrictive d'adjectifs : grand (grand homme/homme grand), simple (une simple lettre/une lettre simple), ancien (un ancien professeur/un professeur ancien "qui a de l'ancienneté"), vague (une vague idée/une idée vague), vrai (une vraie aventure/une aventure vraie), apparent (une apparente folie/une folie apparente) et quelques autres. En réalité, ce fonctionnement atteint, de façon plus ou moins claire selon le sens de l'épithète et du nom, un grand nombre d'adjectifs : une belle femme est une femme en qui la féminité est belle; une femme belle est belle sans référence spécifique à sa nature de femme. Cependant, le fonctionnement est parfois masqué par le fait que certaines pospositions sont peu grammaticales, pour des raisons de sens plus ou moins évidentes. Ainsi, on parlera volontiers d'un "gros industriel" ou d'une "petite hystérique" (une personne chez qui l'hystérie est légère), mais on aura plus rarement l'occasion d'alléguer "un industriel gros" (obèse) ou "une hystérique petite" (de petite taille). Cependant, la construction attributive est possible ("cet industriel est gros"), avec le sens qu'aurait l'adjectif postposé;

4) on observe dans certains cas une neutralisation de l'opposition de sens entre l'épithète antéposée et postposée. Ainsi il est difficile de distinguer entre "une luxueuse réception" et "une réception luxueuse". Cette suspension de l'opposition s'explique par le fait que les deux mécanismes qualificatifs produisent le même effet de sens.

Il reste que certains adjectifs, qui ne peuvent pas être intensificateurs sémiques (devant aucun nom) ne peuvent en principe pas être antéposés.¹ On citera:

- a) les participes passés: un enfant énervé (...qui est énervé ou qu'on a énervé)
- b) les participes présents: un paquet encombrant (qui est encombrant)
- c) les adjectifs relationnels: un bâtiment municipal (de la municipalité).

Dans les deux premiers cas, la valeur verbale reste présente comme le montrent les périphrase avec relatives proposées ("qui est") ; pour les adjectifs relationnels, leur propriétés particulières, qui les distinguent assez largement des

¹ Abeillé, A. et D. Godard. "La place de l'adjectif épithète en français : le poids des mots. Paris 1999.,p. 74.

qualificatifs, suffisent à expliquer leur fonctionnement syntaxique particulier.

Certains adjectifs indiquent une qualité, ou propriété essentielle ou accidentelle, de l'objet désigné par le nom (ou le pronom) : “une robe rouge”, “un livre intéressant”, “celui-ci est mauvais”. D'autres adjectifs établissent une relation entre le nom et un autre élément nominal: dans “le discours présidentiel”, l'adjectif est l'équivalent d'un complément de la forme : “du président”; il indique une relation entre le nom “discours” et le référent désigné par le nom “président”. Du point de vue syntaxique, on observe entre les adjectifs de ces deux sous-classes les différences suivantes:

1) sauf phénomène de blocage sémantique, les adjectifs de la première classe (qualificatifs au sens strict) sont aptes à marquer les degrés de la qualité signifiée : “un livre très (assez,plus,moins,etc) intéressant”. Cette possibilité est évidemment interdite aux adjectifs de la seconde classe (parfois dits relationnels) : “le voyage du président” ne peut pas être dit “très (assez,plus,moins,etc) présidentiel”;

2) les qualificatifs peuvent fonctionner comme attributs (“cette robe est rouge”, “ce livre paraît intéressant”). Les relationnels ne le peuvent généralement pas : “ce voyage est présidentiel” (voir cependant plus bas);

3) le qualificatif épithète peut se voir substituer une relative (“la robe qui est rouge”). L'adjectif relationnel ne le peut pas : “le voyage qui est présidentiel”.

L'ensemble de ces traits différentiels amène certains linguistes à donner aux éléments de la deuxième classe- les relationnels- le nom de pseudo-adjectifs.

Cependant, la frontière entre les deux classes n'est pas d'une rigueur absolue. L'adjectif relationnel peut en effet se charger des qualités de l'objet désigné : il est alors reversé à la classe des qualificatifs. Ainsi, un discours très présidentiel sera interprété comme “au plus haut point conforme à ce qu'on attende d'un président”.

Il conviendrait de citer encore certains “noms” qui servent d'adjectifs, et qui ne peuvent être que postposés, même si la relation nom- adjectif n'est plus une relation passant par le verbe être (relation d'attribut) : on peut gloser cette relation au moyen de divers verbes :

- “un enfant modèle” c’est “un enfant qui sert de modèle”
- “un papier cadeau” c’est “un papier qui enveloppe les cadeaux”
- “une lessive miracle” c’est “une lessive qui fait des miracles”...

Dans tous ces cas (paraphrase par “qui est” ou paraphrase avec d’autres verbes), il y a une relation verbale sous-jacente, et dans tous ces cas l’antéposition est impossible. La paraphrase souligne la différence de ces adjectifs jamais antéposables avec les adjectifs antéposables qui ne peuvent être paraphrasés par “qui est X” :

un “grand homme” ce n’est pas un homme qui est grand (on dit que “Napoléon était un grand homme”, mais l’on sait qu’il était justement très petit), mais quelqu’un dont l’humanité est grande, qui est grand dans sa façon d’être homme (et non pas grand physiquement).

En revanche, après le nom, plusieurs classes d’adjectifs sont possibles. On peut s’interroger sur d’éventuelles contraintes d’ordre :

-On va effectivement des caractéristiques les plus intrinsèques au caractéristiques les plus externes : “un enfant blond, fatigué, qui n’a pas appris ses leçons”. Tout changement dans l’ordre des adjectifs/propositions relatives est ici impossible.

-Les “compléments de noms” (compléments indirects introduits par “de”) suivent à peu près immédiatement le nom : aussi bien quand ils expriment la possession (“le fils de mon frère”) que la provenance “ le train de Paris ”, ou le contenu “une tasse de café ”, etc.

1.3. Place de l’adverbe

Du point de vue morphographique la catégorie dite des adverbs, catégorie invariable, accueille des mots ou des locutions de formes diverses:¹

1) Certains viennent du latin comme “bien”, “peu”, “hier”... Ils ont des formes très variées, résultats d’évolutions différenciées

2) D’autres ont été formés en balatin ou ancien français : “avant” , “assez”,

¹ Abeillé, A. et D. Godard. “La place de l’adjectif épithète en français : le poids des mots”.,1999.

“dedans”...

3) D'autres encore sont empruntés à des langues étrangères comme “crescendo” , “franco” qui viennent de l'italien.

4) La plupart des adverbes sont des adverbes en “-ment” formés par suffixation sur le féminin de l'adjectif : “heureusement” , “fièrement” , etc. mais on ne peut pas former des adverbes sur tous les adjectifs!

5) On signalera aussi une tendance, très fréquente en français contemporain qui consiste à effectuer une “dérivation impropre” à partir de l'adjectif : à côté de “chanter fort” ou “tenir bon” (formes traditionnelles) on trouve maintenant “acheter utile” ou “voyager confortable”.

Comme les compléments de noms qui développent de nombreuses locutions adjectivales, on a affaire dans le domaine de l'adverbe à des locutions adverbiales formées sur une base nominale, souvent précédée d'une préposition : “par hasard” , “de bonne heure” , “le lendemain”...

On préférera un classement syntaxique, qui permette de rendre compte du fonctionnement (varié) des adverbes qui relèvent précisément de ce point de vue de plusieurs catégories, selon le niveau où ils interviennent. Un même adverbe peut figurer à divers niveaux.

Maingueneau distingue ainsi:¹

a) Les adverbes intégrés à la phrase :

1- Les adverbes qui portent sur une catégorie élémentaire :

Ainsi, ils sont contigus à

- Un adjectif : “très souple”,
- Un adverbe : “particulièrement, intelligemment” , ”plus honnêtement”,
- Une préposition : “juste devant la maison” ...
- Un verbe : “il court mal” , “il dort beaucoup”.

2- Les adverbes circonstanciels:

(à valeur locative ou temporelle)

- “Il dort ici” ;

¹ Maingueneau Dominique, : *Précis de grammaire pour les concours*, Nathan-Université 2001 pp. 56-61.

- “Il nous visite souvent” ;

b) Les adverbes non intégrés à la phrase :

1) Les adverbes de point de vue

- “C’est demain qu’il part”

2) Les adverbes de phrase (ils se placent dans des positions détachées, ne supportent pas une focalisation par *c’est.....que*, peuvent figurer en tête d’énoncés négatifs)

-Normalement,il doit venir,- Normalement il ne vient pas- C’est normalement qu’il vient

Ce classement qui ouvre la voie à une meilleure compréhension des adverbes et de leur fonctionnement, présente l’inconvénient d’être assez hétérogène : on est gêné par une terminologie qui oppose des “adverbes de point de vue” (notion sémantique) à des “adverbes de phrase” (notion syntaxique). Du point de vue syntaxique on peut insister néanmoins sur la différence essentielle qui sépare:¹

1) Les adverbes portant sur un adjectif ou un adverbes (la distinction entre adjectif et adverbe n’étant ici d’ailleurs pas très pertinente de fait : quand on a “il chante très fort” , “fort” est un adverbe, mais quand on a “un homme très fort” , fort est un adjectif ; la distinction est contextuelle (présence dans un SN ou un SV) il s’agit surtout de souligner que les adverbes ; comme “très” , “plus” , “bien” , etc. peuvent servir de “compléments” à d’autres ”adjectifs/adverbes” , de même d’ailleurs que certains adverbes en –ment : “il chante particulièrement fort”/”il chante joliment bien”)

2) Les adverbes portant sur un verbe (parfois,comme nous l’avons vu, ce sont les mêmes mots : cf. “il chante fort/bien”) : “il dort ici” , ‘il mange beaucoup”...

3) Enfin les adverbes compléments de phrase : beaucoup d’adverbes déjà cités peuvent être compléments de phrase, ainsi que de nombreuses locutions adverbiales, mais pas tous :

Ex: fort, il chante chaque samedi-chaque samedi, il chante fort beaucoup, il

¹ Maingueneau Dominique, : *Précis de grammaire pour les concours*, Nathan-Université,2001.

prend le bateau-souvent, il prend le bateau.

Les compléments d'adjectifs ou d'adverbes se placent avant eux ; les adverbes compléments de verbe (ou de phrase) , qui sont parfois des locutions formées à partir de noms précédés ou non d'une préposition ("il travaille le samedi" ; "il progresse avec lenteur/lentement") , se placent après le verbe. Plus spécifiquement, les adverbes qui sont compléments de phrase (notons bien que certains adverbes, dans tel contexte compléments de verbe peuvent être compléments de phrase dans un autre contexte) , se placent avant ou après : le test de la permutation suffit à les identifier par rapport au compléments de verbe (qui ne peuvent pas permuter). Dans la phrase suivante "avec prudence" est une locution adverbiale complément de phrase :

Ex: Avec prudence, il avançait jusqu'à la barrière – Il avançait jusqu'à la barrière avec prudence.

Nous proposerions donc de définir trois positions syntaxiques pour les adverbes, mais en soulignant que de nombreux "adverbes" ou "locutions adverbiales" peuvent apparaître dans l'une ou l'autre des catégories, et qu'il ne s'agit donc pas d'adverbes s'opposant par leur appartenance à une classe de commutation : tout au plus pourrait-on établir des classes distributionnelles, et classer ainsi les adverbes en fonction de l'ensemble des contextes syntaxiques qu'ils admettent. "bien" n'a pas la même distribution que "beaucoup" , mais a probablement la même distribution que "joliment".¹

On peut dire en effet:

Ex: Il chante bien

Il chante joliment

Un homme joliment habillé

Un homme bien habillé.

On pourra encore dire:

Ex: Il chante bien joliment

Il chante joliment bien.

¹ Abeillé, A. et D. Godard." La place de l'adjectif épithète en français : le poids des mots" 2001.

C'est ainsi qu'il faudrait procéder pour établir ces classes distributionnelles, dont l'intérêt, cependant, resterait limité :

il s'agit surtout pour nous ici de repérer les positions pertinentes dans un texte, et non pas tant de classer définitivement les adverbes.¹

L'adverbe de lieu et de temps suit habituellement le verbe:²

Ex: Il ira loin. Vous arrivez tard. Je lui ai écrit hier.

Mais il est parfois détaché en tête de la phrase :

Ex: Demain, c'est l'éclair dans la voile.

(V. Hugo)

L'adverbe de quantité ou de manière précède généralement l'adjectif ou l'adverbe qu'il modifie : *très grand, très vite*.

Mais il suit les temps simples du verbe: *Il dort peu. Il mange gloutennement*.

Les constructions recherchées et insolites qui suivent appartiennent à la pure langue littérature :

Ex: Il ne restait rien plus en elle qui permit de reconnaître ou d'imaginer ce qu'elle avait pu être autrefois. (Gide)

C'est l'adverbe de manière dont la place est le plus mobile. Aux temps composés du verbe, s'il est court, il s'intercale entre l'auxiliaire et le participe : *L'enfant a mal dormi*.

S'il est long, il se place indifféremment avant ou après le participe :

Ex: Il s'en est tiré honorablement.

Il s'en est honorablement tiré. (même liberté que pour l'épithète abstraite)

Mais il peut être mis en valeur, non sans quelque affectation, s'il est séparé du verbe qu'il complète, soit qu'il le précède :

Ex: Les lits de l'autel violement saturaient cette ombre. (Mauriac)

Soit qu'on le rejette à la fin de la phrase :

Ex: Comme la pente était rapide, ces blocs énormes, roulant pêle-mêle, avaient bouclé l'étroit orifice, complètement. (Flaubert)

¹ Abeillé, A. et D. Godard. "La place de l'adjectif épithète en français : le poids des mots". 1999.

² Georgin R. "Les secrets du style"., Paris, 2003.

L'effet de la disjonction est renforcé par la ponctuation.

Ainsi nous avons présenté l'ordre logique et psychologique des mots. L'ordre psychologique donne au style un caractère plus soigné, plus original.

CHAPITRE II

L'ORDRE DES MOTS DANS LES NOUVELLES D'ANDRÉ MAUROIS

2.1 La vie et l'oeuvre d'André Maurois

André Maurois (pseudonyme d'Emile Herzog) est né en 1885 à Elbeuf, petite ville de Normandie, dans une famille de grande bourgeoisie industrielle. Dans son livre “ Portrait d'un ami qui s'appelait moi ” il dit : “ Je me souviens pas d'un temps où je n'aie rêvé d'écrire. A dix ou douze ans, je composai une tragédie en cinq actes et en vers ”. Tout en faisant ses études au lycée de Rouen, il commence à écrire des contes et rêve d'entrer à l'Ecole Normale pour devenir professeur et ensuite “ tenter sa chance d'écrivain ”. Mais son maître, à qui il fit part de ses projets, lui conseilla d'entrer d'abord dans l'usine de son père, (usine de draps) pour y observer les hommes au travail, afin d'apprendre à mieux connaître la vie. Son père le fit passer par tous les stades du métier. “ Cependant le temps passait et je commençais à m'inquiéter... Allais-je passer toute ma vie dans cette odeur de suit et de drap mouillé? ”

C'est alors que pendant ses vacances en Suisse, il rencontra une jeune fille dont il parle en romancier et en amoureux (sa grâce émouvante, sa mystérieuse présence...) “ Elle était malheureuse chez sa mère. Stendhalien, tolstoïen, je n'hésitais pas à l'enlever et on la mis en pension à Oxford, où j'allais la voir à la fin de chaque semaine. A la passé de trois ans seulement, j'osais en parler à ma famille...” L'aventure se termina par un mariage en 1912. Pendant la première guerre mondiale il est attaché comme interprète auprès d'un état – major britannique. “ J'étais triste de faire compagnie avec une armée étrangère.

Pourtant ces contacts neufs allaient décider de ma carrière littéraire ”. Il écrit un livre sur les militaires anglais – “ Les Silences du Capitaine Bramble ”, un livre étrange qui n'est ni un roman, ni un essai. Il parut en 1918 sous le nom d'André Maurois et eut un immense succès. “ On peut imaginer mon étonnement et ma joie.

Il ressemblait à un conte des *Mille et une nuit*. Un jour, j'avais un drapier, exilé en une petite ville de province et y rêvant comme fabuleux, qu'il ne connaîtrait jamais. Le lendemain, je devenais un auteur traduit en tous pays et mes idoles m'accueillaient en ami ”.

Viennent d'autres livres, d'autres succès: “ Les discours du Docteur O'Grady ”, suite de *Silences*, et en 1923, “ Oriel ou la vie de Shelley ”, sa première biographie romancée, la plus lyrique et la plus romantique. Il devint définitivement homme de lettres. Sa popularité s'accroît, non seulement en France, mais à l'étranger.

Ecrivain élégant au style brillant et spirituel, historien consciencieux, A. Maurois puise sa connaissance des grands hommes, dont il entreprend de retracer la vie, dans de nombreuses sources authentiques. Il étudie minutieusement la documentation et se penche sur les lettres, les journaux intimes, les souvenirs et témoignages des contemporains (correspondances inédites, autographes, papiers de famille). Il en résulte une image vivante du héros, tissée de contradictions intérieures, souvent indépendantes de l'époque où se situe sa vie. L'écrivain défend son droit d'interpréter à son gré ce qui fait l'essentiel de son personnage. Maurois confère un rôle tout secondaire à l'influence qu'exerce l'époque sur la formation du caractère d'un grand homme et parfois même l'ignore totalement.

En 1928 il est invité à faire une série de conférences à l'Université de Cambridge, ensuite à Princeton, en Amérique. Ses œuvres se succèdent avec une fécondité surprenante : Vies de Bayron, de Disraëli, homme d'Etat et écrivain anglais, du maréchal Lyautey, d'Edouard VII, de Tourguéniev; romans – *Cercle de famille*, *Climats*, etc. En 1939 il est élu à l'Académie Française.

Sa seconde femme, Simone de Caillavet, sera pendant de longues années sa compagne fidèle, sa secrétaire et son “ autre lui-même ”.

Et alors, une fois de plus, “ la guerre, dans toutes les vies, donna son coup de sabre ”. Maurois écrit “ contre Hitler des articles violents ”. Il insiste à être enrôlé malgré son âge. Mais c'est en militant de la parole qu'il va faire cette guerre – en orateur, en tribun, sans cesse envoyé en mission de pays en pays, pour persuader,

expliquer, implorer.

On doit à Maurois “ La vie de Disraëli ” (1927), “ Byron ” (1930), “ Chateaubriand ” (1938). En 1940 Maurois reçoit l’ordre de se rendre à Londres “ exposer, par la presse et par la radio, la tragique situation de la France ”. Le retour en France envahie par l’ennemi devient pour lui impossible. Il part donc pour les Etats – Unis faire une série de conférences à Boston et en même temps plaider la cause de la France, “ dont la défaite rapide l’étonnait ”, en tâchant de gagner l’opinion publique pour hâter l’entrée en guerre des Etats – Unis. Pendant ces années d’exil il compose de longs ouvrages : ses mémoires en deux volumes, une “ Histoire des Etats – Unis ”, une “ Histoire de France ”. “ Je travaillai furieusement pour oublier, quelques heures par jour, mon désespoir ”.

En 1943 le capitaine André Maurois va rejoindre l’armée française en Algérie en même temps que l’écrivain – pilote Antoine de Saint – Exupéry, devenu pour lui “ un ami très cher et très admiré ”. Ses livres sont connus dans monde entier et traduits en toutes les langues.

Après la deuxième guerre mondiale, il continue par “ Lélia ou la vie de George Sand ” (1952), “ Olympio ou la vie de Victor Hugo ” (1957) et par d’autres biographies romancées. Sa production littéraire s’enrichit en outre par plusieurs recueils de nouvelles, des essais littéraires et de la critique.

Sans prendre une part active à la vie politique, Maurois se range du côté de ceux qui luttent pour la paix. Le devoir de l’écrivain, pour lui, est d’aider ses compatriotes à comprendre les autres peuples, sans égard à la couleur de leur peau, ainsi qu’il l’a déclaré dans sa lettre à la “ Litératournaïa Gazeta ” (27 avril 1965).

L’œuvre d’André Maurois est multiple et variée: romans d’analyse, romans de science – fiction, dialogues philosophiques, contes, nouvelles, grands ouvrages historiques et surtout les “ vies romancées ”, plus émouvantes que des romans.

Séduisant et souple, son talent a su encore aborder d’autres domaines: nouvelle, essai littéraire et critique. En 1963 paraît en collaboration avec Louis Aragon l’ “ Histoire parallèle des USA et de l’URSS ” dont son “ Histoire des Etats Unis ” fait partie.

Depuis 1938 André Maurois était member de l'Académie Française.
A.Maurois est mort le 9 octobre 1967.

2.2 L'ordre logique ou la norme grammaticale

Comme nous avons mentionné l'ordre habituel du français est

Sujet + Verbe + COD, COI, CC

Nous avons analysé l'ordre des mots dans la nouvelle de Maurois "Le retour du prisonnier" et nous avons constaté qu'elle possède 160 phrases dont 60 phrases ont l'ordre logique des mots.

Il est à noter que Maurois pour ne pas être monotone emploie tantôt les phrases simples tantôt les phrases à plusieurs compléments.

La structure n'est pas homogène.

S – V – COD – COI ou bien S – V – COI – COD

S – V – CC – COD – COI ou bien S – V – COI – CC – COD

Citons quelques exemples :

Phrase à deux éléments : S – V

Ex: 1) La locomotive siffla; 2) Personne ne répondit; 3) Il faisait beau;
4) Ça ne prouve rien; 5) Elle n'avait pas dormi.

Phrase aux compléments directs: S – V – COD, S – V – COD + épithète

Ex: 1) J'ai un métier

2) Elle touché à un chiffon, ça devient une robe

3) Elle meuble une petite maison de paysan, ça devient le Paradis

S – V – COD – CC

Ex:1) Il l'appela plusieurs fois.

S V CC

2) Il courait sur la route.

S V CC

3) Le maire envoya un cycliste à la gare, alerta les gendarmes,

S V COD CC V COD

mais Leymarie avait disparu, Helene resta toute la nuit

S V S V CC

près de la table ou les fleurs, par la grande chaleur, se fanaient déjà.

CC S V

CC

La dernière phrase juxtaposés a plusieurs S – V – COD – CC , elle inclut la syntagme intercalée mis en apposition.

S – V – COI – CC

Ex: 1) Tous pensait à elle avec amour, avec espoir, quelques-un

S V COI CC CC S

avec anxiété.

CC

2) Il aimait tant les fleurs, sur la table, et il disait que je

les arrangeais mieux que personne.

COD V CC

3) Elle compose un bouquet tricolore.

S V COD épithète

4) Il aimait la viande rouge, les pommes frites, mais le boucher

S V COD épithète COD épithète S

de Chardeuil avait fermé boutique.

V COD

Après avoir analysé la structure des phrases nous pouvons présenter le schéma suivant:

S – V	5
S – V – COD	10
S – V – COD – COI	15
S – V – COD – CC	20
S – V – COI – COD – CC	10

Dans le canevas de la nouvelle il y a aussi des phrases nominales qui s'emploient pour réaliser un effet de rapidité, pour détailler une description.

Ex: Une bouteille de mousseux...

Et surtout des fleurs

La nappe à carreaux rouges et blancs

Pas un mot de plus

Pas même un reproche

Phrase inarticulé ou l'énoncé monorème, phrase à un seul terme peut-être constitué par un interjection, c'est-a-dire par un mot invariable, isolé, exprimant une réaction affective, vive. Voilà quelques exemples :

Ex: Oh! Les lettres!

Et bien!

Allons!

Ainsi nous avons présenté l'ordre logique des mots dans la nouvelle de Maurois "Le retour du prisonnier" les phrases nominale donnent un effet du rapidité.

2.3 L'ordre psychologique ou la predication communicative

a) Mise en relief des complements circonstanciels

Comme nous avons déjà mentionné dans la phrase française il y a deux places d'honneurs – le commencement qui frappe d'abord l'esprit et la fin qui achève le sens.

Maurois commence souvent les phrases dans la nouvelle "Le retour du

prisonnier” par des circonstanciels, par les adverbes de lieu, de temps, de manière, parfois ce sont des propositions subordonnées de temps, de lieu, de cause. Cette antéposition témoigne du souci de dessiner le cadre moral ou intellectuel dans lequel va s’inscrire l’action.

On place complément circonstanciel au commencement de la phrase pour le mettre en relief, pour assurer l’équilibre et la clarté de la phrase ou pour assurer la liaison avec ce qui précède.

Ex: 1) Dans un coin du compartiment est assis un homme grand, maigre dont le visage passionné, les yeux brillants de fièvre sont plus espagnols que français.

2) Après cinq ans d’absence, ils vont revoir leur pays, leur maison, leur famille.

3) Tandis que le train roule dans la nuit et que, de temps à autre, le sifflet de la machine se détache sur la basse monotone des roues, il parle avec son voisin.

4) Pendant la guerre, il y a beaucoup de réfugiés chez nous et, parmi eux, des types bien mieux que moi...

5) Deux an savant la guerre, deux gosses...

6) Quand il reçut du Ministère, un matin, l’avais annonçant le retour, pour le vingt août, de Renaud Leymarie, qui faisait partie d’un convoi dirigé sur le Sud-Ouest, il décida d’aller lui-même prévenir la femme.

7) Le vingt matin, Hélène Leymarie se leva à six heures.

8) La veille, elle fait la toilette de toute la maison, lave les carrelages, fait briller les planchers, remplace par des rubans frais ceux, defraichis, qui retenaient les rideaux des fenêtres.

9) Avant de préparer le déjeuner, elle se rappelle tout ce qu’il aimait...

10) Dans cette France de 1945, tant de choses manquaient...

11) Après tant de malheurs, Renaud serait surpris sans doute de retrouver sa maison et sa femme peu changées...

12) Quand Hélène revint, une heure plus tard, une voisine lui dit...

13) Parce qu’elle est jolie, parce qu’elle était seule, parce qu’il y a tant d’autres hommes...

14) Toujours, je me suis dit qu'Hélène était trop bien pour moi, trop belle, trop intelligente...

15) Maintenant c'est la paix...

16) Heureusement, elle possédait quelques oeufs frais grâce à sa petite basse-cour, et il disait toujours qu'elle faisait les omelettes mieux que personne.

Parfois Maurois termine la phrase par l'adverbe de temps, de lieu.

Ex: 1) Il pourrait être ici, au plus tôt, vers midi.

2) Il se nomme Renaud Leymarie et il est originaire de Chardeuil, en Périgord.

En principe COD et COI suivent le verbe (exprimé par le nom).

Ex: 1) Elle avait un poulet, tué l'avant-veille, elle le fit rôtir.

COD

2) Il aimait tant les fleurs sur la table, et il disait que je les arrangeais

COD

mieux que personne.

3) J'écris cette histoire dans l'espoir qu'il la lira, et reviendra.

COD

4) Tous pensent à elle avec amour, avec espoir, quelques-uns

COI

avec anxiété.

5) Elle touche à un chiffon, ça deviant une robe...

COI

6) Je vais faire à Renaud un beau retour.

COI

Mais cependant COI peut être placé assez rarement au commencement de la phrase.

Ex: Pour presque tous l'image, qui pendant ce voyage domine leur pensée, c'est celle d'une femme.

Le sujet et le prédicat sont disloqués par proposition subordonnée de temps et ensuite vient la mise en relief du sujet – l'image – c'est celle d'une femme.

Le COD également mis en relief est obligatoirement anticipé par un pronom.

Ex: Je l'ai vu voit Renaud.

Ainsi nous avons analysé la mis en relief des compléments.

b.) mise en relief de l'adverbe.

La construction de l'adverbe présente une très grande liberté, soit que dans une même phrase, on puisse la faire varier sans conséquence, soit que des phrases du même type comportent normalement, soit l'un soit l'autre des deux ordres théoriquement possible, cependant, dans la plupart des cas la raison de l'ordre peut être décelée. L'adverbe se met en première place s'il apporte une détermination banale, élémentaire, de type qualitative, surtout s'il est représenté par un mot de faible volume.

Il se met en seconde place s'il contient une détermination précise, dont la définition importe.

La liberté de construction est d'autant plus grande que l'adverbe se libère d'avantage de l'appartenance à tel terme en particulier pour apparaître comme déterminatif de la phrase. Dans cette fonction, il arrive qu'on le détache en tête de la phrase.

Ex: 1) Heureusement, elle possédait quelques oeufs frais grâce à sa petite basse-cour et il disait toujours qu'elle faisait les omelettes mieux que personne...

2) Toujours je me suis dit qu'Hélène était trop bien pour moi, trop belle, trop intelligente...

3) Maintenant c'est la paix..

4) Peut-être aussi des étrangers, des Allies...

5) Jamais, le soleil matinal, sur la vallée, n'avait été plus brillant.

Dans la nouvelle étudiée la plupart des adverbes commence la phrase.

c) mise en relief de l'adjectif

On peut observer d'une manière générale que se place devant un substantif l'adjectif qualificatif qui exprime une valeur, une appréciation, surtout s'il est d'emploi commun de sens général (*une jolie femme*)

Le qualificatif postposé prend de ce fait en quelque façon valeur attributive et peut paraître ainsi mis en relief (*une femme jolie*)

L'adjectif déterminatif se met toujours en seconde place (*le coq gaulois*) et l'antéposition est pour le déterminatif une façon de lui faire exprimer une qualification (*un gaulois coq*).

L'adjectif antiposé et postposé dans la nouvelle " Le retour du prisonnier ".

Il est à noter que la plupart des adjectifs sont postposés et prennent une valeur attributive et peuvent paraître ainsi mis en relief.

Cette histoire est une histoire vraie. Elle s'est passée en 1945 dans un village de France que nous appellerons Chardeuil bien que ce ne soit pas son nom réel que nous ne pouvons donner par des raisons évidentes.

Ils sont douze dans un compartiment de dix, affreusement serrés, épuisés de fatigue, mais étonnés et heureux.

Épithète épuisés prend une valeur attributive et qualifiée par l'adverbe affreusement ; l'épithète épuisés a son complément de fatigue; ils sont étonnés et heureux ont une valeur attributive et par cela mis en relief.

Dans un coin du compartiment est assis un homme grand et maigre dont le visage passionné, les yeux brillants de fièvre sont plus espagnols que français.

Les adjectifs grand et maigre sont postposés; les yeux brillants de fièvre sont postposés; visage passionné et aussi postposé. Cet emploi postposé des épithètes donne de l'harmonie à la phrase.

La plus jolie femme du village. Je veux vivre sous un faux nom. C'est un emploi normatif des adjectifs jolie et faux.

C'était un brave homme, paternel et prudent .

L'épithète brave dans la position antiposée signifie honnête et bon; dans la situation postposée signifie – un homme courageux. L'auteur emploie cet adjectif dans le sens – un honnête homme. Les adjectifs paternel et prudent sont

postposés. Ainsi dans la nouvelle " Le retour du prisonnier " l'auteur fait recours à l'emploi postposé et antiposé. Des épithètes très souvent les adjectifs ont leur propre sens et figuré quand ils les précèdent certes les inversions donnent au style un caractère plus soigné, plus original.

Dans la nouvelle " Tu es une grande artiste " Maurois cherche à produire un effet de surprise, d'obtenir une expressivité plus grande et emploie les épithètes antiposées.

Ex: 1) Quel mal il se donne pour m'annoncer, sans blesser mon malheureux coeur, que Robert souhaite.

2) Qui sera votre heureux compagnon de voyage?

3) Robert croit avec une étonnante facilité, tout ce que est flatteur pour son amour propre.

4) Il y a que je ne peux pas dire ce texte... Il y a que votre bonne femme est invraisemblable ou, en tout cas, qu'elle l'est pour moi...

5) Elle avait retrouvé, par intuition d'artiste, l'attitude qu'avait eue, dans la vie, la véritable Juliette.

6) Il eut un éclat de son fameux rire de théâtre digne de Frederick Lemaitre ou de Garrick.

7) La présentation fut un long triomphe.

8) Enfin, voyons, Robert, Dieu sait que vous avez connu des femmes, d'innombrables femmes...

9) Quel mal il se donne pour m'annoncer sans blesser mon malheureux coeur, que Robert souhaite faire un voyage en Espagne avec sa nouvelle conquête et qu'il me laissera seule pendant un mois.

10) Non seulement il accueillit bien cette réponse et ce projet, mais il me joua sincèrement une belle scène d'attendssement dont sa femme était émouvante heroine.

J'éprouvai en l'attendant une forte curieuse impression.

Ainsi nous avons apprécié l'emploi antiposé des épithètes dans la nouvelle " Tu es une grande artiste ".

d) Inversion du sujet

Le verbe dans certains cas peut prendre la place devant le sujet.

D'abord normalement dans les phrases interrogatives.

Ex: 1) La retrouveront-ils ensemble, fidèle?

2) Oui, mon vieux, mais te représentes – tu ce que c'est d'être seule, cinq ans?

L'inversion se manifeste après certaines conjonction, surtout temporelle, de lieu.

3) Où est la transposition? Vous êtes en fait, donjuanesque et je suis sentimental. Après conjonction que.

4) Ex: Qu'avez – vous à me demander?

L'inversion est habituelle, quand la phrase commence par l'interrogation.

Ex: 1) Quelle était la scène que Jenny attaqua devant nous?

Dans le français parlé c'est l'intonation qui marque l'interrogation. Dans la nouvelle “ Tu es une grande artiste ” prédomine le discours; dans le discours direct l'interrogation est exprimée par l'intonation en gardant l'ordre direct des mots:

Ex: 1) Tu as entendu, cette sotte?

2) Vous pensez qu'il croira?

3) Vous avez besoin pour la couleur locale?

4) D'y amener une Française?

5) Vous ne trouvez pas ça un peu mélo?

6) Contente de votre rôle?

Dans la nouvelle “ Le retour du risonnier ” Maurois aussi exprime l'interrogation seulement par l'intonation:

Ex: Tu es marié toi

Et tu n'es pas inquiet de ce retour?

T'es pas sûr de ta femme?

Il courait? Mais dans quelle direction?

L'inversion se fait dans les incises:

Ex: 1) Mon cher, dit-il, je viens de lire votre papier sur Ménétrier.

2) Aimable Bertrand! dit-elle.

3) Mais vous êtes jaloux, dis-je.

4) Après la répétition, dit Fabert.

L'inversion se fait ordinairement quand la phrase commence par certains mots invariables ainsi, aussi, peut – être, à peine, en vain :

1) Peut – être, dans un milieu nouveau, moins informé, trouvait-il encore cette confiance respectueuse et gratuite que nous lui avions si longtemps accordée.

(Une carrière)

2) Ainsi se trouvait réalisé sans effort le scénario romantique qui nous avait tant divertis, lycéens.

(Une carrière)

3) Peut – être, au début, ai-je souffert de ce départ. (Bonsoir, chérie)

Ainsi naquit le personnage de Myrrhine. (Myrrhine)

L'inversion du sujet est très nombreuses dans la langue littéraire.

On peut commencer la phrase par le verbe rester ou un verbe intransitif de mouvement comme *arriver*, *venir*, *paraître*, *passer*, *se présenter*, *suivre* ayant un nom pour sujet.

Cette inversion met en valeur le verbe qui exprime un fait nouveau et attire en même temps l'attention sur le sujet par sa place insolite:

Ex: Restait un tâche difficile à accomplir.

Venait aussi à ces soirées une grande belle jeune fille.

Passent les jours et passent les semaines.

Suivrent quelques jours de détente.

L'inversion est traditionnelle dans certaines locutions toutes faites:

Ex: Fasse le ciel que!

Silence dans la tout!

L'inversion est constante dans les indications scéniques:

Ex: Evidemment... Reste le troisième acte. Je suis encore dans le noir.

(Tu es une grande artiste)

Un tel ordre des mots met au premier plan l'idée essentielle.¹

Ainsi la plupart des procédés d'ordre des mots ont pour objet et pour effet de donner à tel terme de sens privilégié la place la plus propre à le mettre en valeur; le " mot ne vit que par la place qu'on lui donne ", dit J. Renard, reprenant l'idée de Boileau lorsque celui-ci loue Malherbe avoir d'un mot mis à sa place enseigné le pouvoir.²

L'ordre des mots doit répondre à une recherche d'effet en notant que c'est une raison d'équilibre, d'harmonie ou d'expressivité qui décide en général de la place respective du sujet et du verbe.³

La place qu'on assigne aux mots est, avant tout, un moyen de se faire comprendre dans une langue sans déclinaisons comme le français.

De plus elle éclaire et colore la phrase, lui apporte de la vie, du rythme, des résonances affectives. Elle constitue donc une partie importante de l'art d'écrire.

Le qualificatif – adjectif ou participe peut être mis en relief, soit en tête de la phrase, devant le nom, soit dans le corps de la phrase, détaché entre deux virgules, soit après le verbe, en fin de la phrase, avec une valeur d'attribut.

¹ Cressot M. " Le style et ses techniques " Paris 2005, p. 226.

² Marouaeau J. " Précis de stylistique française " Paris 2000, p.188.

³ Georgin R. " Les secrets du style " Paris 2003, p. 182.

CONCLUSION

Le sujet en français précède normalement le verbe dans les propositions affirmatives. Mais la place est commandée par celle du verbe; il va de soi que la mise en valeur du verbe en tête de la phrase ou de la proposition entraîne automatiquement l'inversion du sujet. Traiter de la place de l'un, c'est donc traiter à la fois de la place de l'autre.

1) L'inversion est obligatoire dans les propositions incises.

Ex: Vous insultez les maçons! hurla un citoyen couvert de plâtre.

2) Elle est habituelle quand la phrase commence par l'interrogatif *quel* ou par un attribut (spécialement après tel) :

Ex: Tel était son dégoût que s'abaissent les coins de sa bouche.

3) Elle est traditionnelle dans les certaines locutions toutes faites.

Ex: Vive le roi!

4) Elle ne se fait pas habituellement dans les phrases de tour exclamatif.

Ex: Quel travail il se fait dans ces petites têtes!

5) Elle se fait dans les phrases commençant par un adverbe interrogatif.

Ex: D'où vient aujourd'hui, ce noir pressentiment.

6) Elle se fait ordinairement quand la phrase commencé par certains mots invariables (au moins, du moins, ainsi, aussi, à peine, en vain, peut – être).

Ex: A peine, de temps à autre, jetait-il un coup d'œil sur le manomètre.

7) Elle ne se fait pas après : *en consequence, c'est pourquoi, également, simplement, non seulement, non moins, peut – être que*. Elle est insolite dans la phrase suivante :

Ex: C'est pourquoi, cette tragédie, encore froide, rejoignit-elle le comique.

8) Elle est habituelle, mais non obligatoire, après un adverbe de lieu ou de temps.

Ex: Dehors, sous la pluie et la brume; scintillent les roses neuves.

9) L'inversion du sujet, sans y être fréquenté est cependant possible dans la subordonnée complétive introduite par que. Elle se rencontre surtout chez les

stylistes à qui elle permet des effets expressifs et un meilleur équilibre de la phrase.

Ex: L'intérêt extrême que je prenais à tout désormais, venait surtout de ceci, que m'accompagnait partout Emmanuele.

10) Dans la subordonnée infinitive, la place du sujet est facultative et l'inversion y est possible quand l'infinitif n'a pas de complément d'objet.

Ex: Je regarde à mes pieds la géante dormir.

11) L'inversion est facultative dans la plupart des subordonnées circonstancielles, ce qui permet de mieux équilibrer la phrase et de donner de la variété à la construction. C'est la longueur du sujet et de ces dépendances qui amène à le rejeter après le verbe.

Ex: Toute espèce de bonheur lui fut retirée, comme se retirait de son séjour la lumière même.

12) Dans les subordonnées relatives (sauf, bien entendu, quand le sujet est le pronom relatif), la place du nom sujet est facultative.

Et l'inversion s'impose quand le sujet est longuement déterminé :

Ex: Un coin du ciel où passait un nuage blanc.

Les inversions du sujet sont très nombreuses dans la langue littéraire, certaines admises par l'usage, d'autres plus recherchées et un peu forcées.

Dans le premier chapitre nous analysons aussi la place de l'adjectif et de l'adverbe, du complément d'objet direct et indirect, du complément circonstanciel. En principe, le complément suit le mot complété. C'est vrai surtout pour le complément du nom, pour celui du pronom, pour celui de l'adjectif, et pour celui de l'adverbe.

Le complément d'objet direct ou indirect, à l'exception des pronoms relatifs et interrogatifs qui le précèdent toujours, suit normalement le verbe.

On place souvent le complément d'objet en tête, si l'on veut le mettre en valeur, en rappelant devant le verbe par un pronom.

Le complément dit d'attribution occupe une place plus libre que le complément d'objet. Ce complément s'appelle aussi : complément d'objet second,

il suit généralement le complément d'objet.

Mais pour le bon équilibre de la phrase, il le précède s'il est plus court que lui. Enfin il peut, lui aussi, être en vedette en tête de la phrase.

Et on le disjoint souvent du complément d'objet pour éviter les lourds entassements après le verbe.

La place du complément circonstanciel et du complément du verbe passif est extrêmement mobile et l'on dit indifféremment.

Le complément de lieu et le complément de temps se détachent souvent en tête, ce qui situe dès d'abord l'action, allège et aère le reste de la phrase.

Inversions, anticipations ou postpositions, disjonction, sont autant de procédés qui visent à rompre l'ordre normal des termes par souci d'expressivité ou de variété.

Volontier pratiqué, cherchant la communication immédiate le langage parlé peut difficilement s'écarter des schémas de groupement dont l'usage qui offre le modèle. Le langage littéraire obéit à des impératifs différents et emploie souvent l'ordre des mots à sa plus grande liberté.

Cette thèse est prouvée par notre modeste recherche.

Après avoir analysé la nouvelle de Maurois " Le retour du prisonnier " nous avons constaté que des 160 phrases, seulement 60 ont l'ordre logique et les autres phrases possèdent l'ordre psychologique ou la prédication communicative.

Dans la nouvelle prédomine le style narratif et le style dialogué, ainsi cela justifie l'emploi de l'ordre des mots d'une mobilité incontestable. Cette mobilité permet à Maurois d'associer à son texte une note émotive: expressivité au sens propre du mot. L'auteur emploie tous les procédés de mise en relief par l'ordre des mots. Maurois commence souvent la phrase par des circonstanciels, par les adverbes de lieu:

Dans un coin du compartiment est assis un homme grand, maigre dont le visage passionné, les yeux brillants de fièvre sont espagnols que français,

De temps: Après cinq ans d'absence, ils vont revoir leur pays, leur maison, leur famille, etc.

Cette anticipation témoigne le souci de mettre en relief le cadre dans lequel va s'inscrire l'action.

Les éléments les plus mobiles de phrase sont l'adjectif et l'adverbe.

Dans la nouvelle " Tu es une grande artiste " l'auteur met en valeur les adjectifs suivants : *malheureux coeur, nouvelle conquête, heureux compagnon, étonnante facilité, son fameux rire, long triomphe, innombrables femmes*, ou les adjectifs qualificatifs antéposés et ainsi mis en relief.

L'adjectif antiposé et postposé dans la nouvelle " Le retour du prisonnier ":

Ex: Une histoire vraie, son nom réel, des raisons évidents, affreusement servés, épuisé de fatigue mais existés et heureux, un homme grand et maigre, visage passionné, les yeux brillants de fièvre, la plus jolie femme du visage, un brave homme, paternel et prudent. Ainsi dans la nouvelle " Le retour du prisonnier " l'auteur fait recours à l'emploi postposé et antiposé de l'adjectif. Très souvent les adjectifs ont leur propre sens et sens figuré quant ils les précèdent certe les inversions donnent au style un caractère plus soigné, plus original.

Place de l'adverbe dans la nouvelle est bien libre, l'auteur parfois commence la phrase par l'adverbe, parfois il est dans le canevas de la phrase, parfois l'adverbe termine la phrase.

1) Heureusement, elle possédait quelques œufs.

2) Elle est rudement bien, dit Leymarie.

3) Puis il appela doucement : - Hélène!

Le cas de l'inversion du sujet est rare dans la nouvelle (sauf les phrases interrogatives) mais tout de même l'auteur met en relief le sujet en employant les constructions présentatives : c'est...qui, c'est...que, etc.

Donc l'ordre des mots dans les nouvelles de Maurois lui a permis de satisfaire la recherche de certaines cadences, de certaines misiques.

Ainsi la plupart des procédés de l'ordre des mots ont pour objet et pour effet de donner à tel ou tel terme de sens privilégié la place la plus propre à le mettre en valeur.

" Le mot ne vit que par la place, qu'on lui donne " – dit J. Renard.

BIBLIOGRAPHIE

1. Долинин К.А. Стилистика французского языка, Ленинград, 1978.
2. Морен К.А., Тетеревинова Н.Н. Стилистика современного французского языка. Москва, 1970.
3. Потоцкая Н.П. Стилистика современного французского языка, Москва, 1974.
4. Степанов Ю.С. Стилистика французского языка, Москва, 2006.
5. Abeillé A. “ Fonction ou position objet ” , 1997.
6. Abeillé A. Godard D. “ La Complémentation des auxiliaires en français “. 1996.
7. Abeillé A. “ Les Nouvelles Syntaxes ” Paris, Armand Colin, 1993.
8. Bagros A. “ Grammaire française structural ” Paris, 1996.,p.196.
9. Bally Ch. “ Précis de stylistique française ” Paris,1961.
10. Bonami O. “ linéarisation, arbres polychromes : trois approches de l'ordre des mots” Paris., 1999.
11. Cressot M. “ Le style et ses techniques ” Paris, 2005.
12. Georgin R. “ Les secrets du style ” Paris, 2003.
13. Godard D. “ La syntaxe des relative en français ” Paris., 1988.
14. Guirraud P. “ Stylistique française ” Paris, 1975.
15. Le Bidois R. “ L'inversion du sujet dans la prose contemporaine ” Paris, Editions d'Artey, 1990.
16. Le Hir Ives “ Styles ” Paris, 1972.
17. Legrand E. “ Stylistique française ” Paris, 1963.
18. Marouzeau J. “ Précis de stylistique française ” Paris, 2000.
19. Milner J-C. “ De la syntaxe à l'interprétation “ Paris, Le Seuil, 1978.
20. Milner J-C. “ Introduction à une science du langage ” Paris, Le Seuil, 1989.
21. Milner J-C. “ La Redondance fonctionnelle ”, 1979, pp. 87-145. Repris dans Milner (1982).

22. Milner J-C. “ Ordres et Raisons de langue ” Paris, Le Seuil, 1982.
23. Molinie G. “ Elemets de stylistique ” Paris, 1986.
24. Molinie G. “ La stylistique ” Paris, 1994.
25. Simatos I. “ Référence et argumentalité du GN dans les locutions verbales ” La locution, entre lexique, syntaxe et pragmatique, sous la direction P.de Fiala, P. Lafon, M-F. Piguet, Paris, Klincksieck, 1997, pp. 77-102.
26. Vivès R. “ Lexique-grammaire, nominalisations et paraphrases ”, Lexique # 6, 1988, pp. 139-156.